les barques de l'Olonnais avant que les Espagnols se doutent seulement de notre départ.

—Et nous leur reprendrons la Tortue ! s'écria le Léopard. Comprenez-vous maintenant pourquoi j'ai cru pouvoir livrer trois de nos frères ? C'est que j'avais promis à M. du Rossey qu'à tout prix sir Richard Blake parviendrait au port Margot et nous rendrait les alliés que nous envoie Cromwell. Doutez-vous encore de votre vieux compagnon ?

Les boucaniers serrèrent tous la main du Léopard, et Pi-trians lui dit :

—Tu vaudrais mieux que nous, car nul autre n'eût eu le courage de se laisser outrager et soupçonner de trahison pour sauver toute la famille des Frères de la côte.

—Mais Montbars et le Basque ? dit une voix. Le Léopard resta immobile et murmura :

—Veut-on me faire regretter ce que j'ai fait ?

—Peut-être arriverons-nous à temps pour les sauver, eux aussi, reprit l'amiral. Suivez-moi donc, maître.

Et entrant dans la tente du Léopard qu'on venait de dresser, ils prirent chacun le costume des *monteros* espagnols. Puis se glissant dans les fourrés de mangles et de raquettes qui tapissaient ce flanc de la colline, ils ne tardèrent pas à disparaître aux yeux des aventuriers.

Le lendemain de ce jour, Joaquin et Michel le Basque arrivèrent de leur côté à la Rancheria, sous la conduite de Eusebio Carral, qui veillait sur sa proie avec un soin d'avare. On les renferma d'abord dans le cachot des esclaves, sorte d'*in pace* où les pieds des captifs s'engourdissaient dans une mare d'eau verte et glacée, où leur corps se ployait et leur tête se courbait sous une voûte trop basse, où un peu d'air chargé de miasmes infects ne leur parvenait que par un soupirail étranglé. Les deux aventuriers n'y échangèrent pas une parole.

Mais on ne tarda pas à les mettre en *capilla*, suivant l'usage observé par les pieux Espagnols envers les condamnés à mort. La chapelle ardente est un gîte plus terrible que le plus lugubre cachot, car on n'en sort que pour aller au supplice. Michel le Basque sourit pourtant quand il y entra. La *capilla* se composait de deux chambres sans fenêtres ; la première était meublée uniquement d'un banc et d'une lanterne accrochée au plafond ; la seconde, carré long de six pas et large de quatre, était orné d'un autel, sur la nappe blanche duquel s'élevait un crucifix de bois et brillaient quatre cierges. Quelques images de la madone étaient collées au mur ; des nattes couvraient le plancher. Dès que les prisonniers furent seuls, le Basque jeta un regard satisfait sur la *capilla* et dit à Joaquin :

—A la bonne heure ! Ici, du moins, nous ne resterons pas les bras croisés comme des grenouilles qui dorment au fond d'un marais. Ce moine imposteur croit que nous allons attendre son bon plaisir pour tendre bien docilement le cou au *senor Verdugo*. L'imbécile ! il nous a laissés les armes pour nous venger, et, vive Dieu, la vengeance sera belle !

—Quel est ton projet ? lui demanda le jeune homme étonné.

—C'est de célébrer notre mort par une magnifique illumination, mon brave Montbars, et de nous allumer un bûcher assez vaste pour que le digne moine et une partie de sa séquelle puissent y périr avec nous !

En même temps Michel le Basque saisit un des quatre cierges et continua froidement :

—Je vais mettre le feu à la *capilla*, et du diable si, avec le vent qui souffle aujourd'hui, le *hatto* n'est pas un château de cendres avant le temps de réciter cinq *pater* et cinq *ave* !

Il pencha en même temps le cierge sur le crucifix de bois.

—Arrête ! s'écria Joaquin avec angoisse, car il pensa au danger que courait *doña Carmen*, et son cœur se serra d'épouvante.

—As-tu donc peur de mourir ? lui demanda dédaigneusement le Basque.

—Non, répondit Joaquin, mais je ne veux pas laisser croire à ces Espagnols que j'ai eu peur de leurs supplices, que j'ai craint de voir mon cœur faiblir devant leurs menaces et leurs outrages !

—Bien ! dit le Basque, tu es le digne neveu du Léopard.

Et il replaça le cierge sur l'autel ; puis il garda, comme dans le cachot, un morne silence.

Doña Carmen savait que Eusebio avait ramené deux boucaniers prisonniers ; mais elle devait ignorer, jusqu'au moment de l'exécution, que l'un d'eux était ce Joaquin Requiem dont le souvenir l'avait sans cesse poursuivie depuis la nuit fatale de leur dernière entrevue.

Et elle sonna sa négresse qui vint l'aider à revêtir son élégant costume de chasse.

Quand sa toilette fut terminée, elle descendit dans la cour du *hatto*, monta son cheval alezan, et suivie d'une douzaine de ses esclaves chasseurs, en pourpoint de drap vert et en larges pantalons blancs, elle frôla du talon les flancs de l'animal et partit au galop. Mais à la porte d'entrée du *hatto*, le cheval s'arrêta soudainement devant un spectacle lugubre.

La *horca* (potence) venait d'être dressée ; elle se formait d'une épaisse solive fixée horizontalement dans deux poutres perpendiculaires assujéties au sol par d'autres pièces de bois qui lui servaient de bases.

Deux escaliers montaient de front à la solive horizontale et s'y cramponnaient fermement. Entre deux haies de *lanceros* s'avançaient vers la *horca* les deux boucaniers, le corps enveloppé du *saco*, blouse de toile blanche ; la tête coiffée du *gorro*, calotte d'un vert pâle, et cachée sous un long voile noir. Ils étaient suivis d'une foule de pêcheurs, d'Indiens et d'esclaves presque nus, qui les accablaient d'imprécations et de huées.

Le premier des condamnés allait bientôt passer devant *doña Carmen*. A mesure qu'il s'approchait, la jeune fille se sentait plus violemment agitée d'une terreur instinctive.

Le boucanier, qui tenait sa tête baissée sous la voile, ne l'avait pas encore aperçue ; mais quand il se trouva devant la porte du *hatto*, le condamné s'arrêta et releva vivement la tête.

Doña Carmen, la noble Espagnole, si belle avec son magnifique corsage de velours aux agrafes d'or, aux boutons de diamants, restait pâle et tremblante devant ce boucanier, vêtu d'avance de son linceul, et qui allait mourir sous ses yeux.

Le condamné avait rejeté son voile noir en arrière. Sa figure s'était comme éclairée de l'expression d'une joie suprême ; puis il s'inclina respectueusement, et, calme, il reprit sa marche assurée, comme s'il n'eût pas su que chaque pas le rapprochait du supplice.

Ni l'un ni l'autre n'avaient prononcé une parole ; mais elle, immobile, suivait Joaquin du regard, sentant, dans son propre cœur toutes les angoisses de la mort et ne pouvant ni parler ni agir, si profonde était sa stupeur.

Ses yeux se portèrent alors vers la *horca*. Un nègre d'une taille athlétique, nu jusqu'à la ceinture, les jambes emprisonnées dans un étroit caleçon rouge, montait lentement un des escaliers. C'était l'esclave chargé de l'office du bourreau, *El Verdugo*.

Joaquin montait l'autre escalier. Quand tous deux furent parvenus au dernier degré, ils se regardèrent.

A chaque pas de cette ascension formidable, *doña Carmen* avait souffert comme si le bourreau lui eût marché sur le cœur. Quelque chose de terrible s'agitait dans son esprit, et deux fois elle fit un pas vers la *horca*. Sans doute elle voulait révéler la vérité, elle voulait braver cette honte publique, s'humilier devant ses esclaves, d'un mot abaisser la barrière qui se dressait entre le rang de la noble dame et l'objection des condamnés, arracher sa brillante parure et s'ensevelir sous le *saco funeste* !

Mais quand elle eut vu la main noire et nerveuse du bourreau se poser comme une flétrissure vivante sur l'épaule du jeune homme, sa faiblesse de femme l'emporta, la peur s'empara de son âme, et demandant pardon à Dieu, voulant échapper aux pensées tumultueuses qui tourbillonnaient dans sa tête en feu, elle sauta sur son cheval et s'éloigna à toute bride, suivie de ses chasseurs.

Au même instant un Indien accourut, tout haletant, et s'écria :